

*À Laurence et Henri LORETO*

CHAPITRE I

Au pays de Vénus,  
au pays de l'amour  
l'embouchure du Tech

C'est ici que l'histoire commence. Dans la marende, à l'embouchure du Tech. C'est ici que les Grecs, il y a trois mille ans, ont tiré un soir leurs barques sur le sable. Ils trouvent comme nous du bois mort pour le feu, des bois flottés qui viennent des montagnes, d'inondations inconnues, de bosquets emportés soudain. Ils trouvent de l'eau pure qui manquait tant dans la clameur et l'éblouissement des vagues, tout au long de leur long voyage. Dès l'aube, leur sage arpenté les deux rives du fleuve à la recherche des *codoles*: pierres, galets roulés du haut des monts jusqu'au sel de la mer. Il les regarde sans rien dire. Il fait silence. Il les écoute. Et une à une, témoins muets, les pierres disent le pays, son corps, son âme, elles dévoilent par leur présence les trésors de vallons lointains, l'existence de minerais profonds, des secrets d'ors inconnus; elles avouent calmement: latences de grenat dans

12 la bogue des quartz, mines d'argent qui fondent en ruisseaux quand brûle la forêt, pyrites et micas trompeurs, l'or des fous, cuivre bon pour les armes et pour les hameçons; et ici, partout, partout, une grande abondance de fer, ce minerai couleur de sang qu'on ne sait faire fondre et dont la masse rougeoyante attire les éclairs et donne aux sorciers des frissons.

Tout a commencé ici à l'abri des marécages qui protègent un peu les marins des habitants du pays, et qui fournissent l'eau, les poissons, la chair des oiseaux échassiers, tout ce qu'il faut pour vivre en attendant des contacts; des échanges, et bien plus tard, la construction d'une ville sur les hauteurs, en plein vent, au-dessus des miasmes et de la malaria. Île ou colline. Mais les marécages sont des pays sans pierres, et c'est pourquoi il faut s'établir près de l'embouchure des fleuves, dès qu'on peut utiliser la pierre pour construire.

Il faut imaginer ces débuts parce qu'ils ont façonné l'âme de notre pays, l'âme des Catalans et l'âme d'un paysage qui correspond depuis longtemps à leurs besoins et à leurs rêves. Avant d'être un pays de vignes et d'oliviers, grâce aux Grecs, de pêcheurs venus de Perse et déjà importés en Égypte par Ramsès II dans la dot d'une de ses épouses mittaniennes, de cerisiers venus du Caucase et rapportés par le romain Lucullus lors de la guerre contre Mithridate, d'abricotiers venus de Chine, de platanes venus de la Caspienne durant les guerres médiques et dont les premiers feuillages en Grèce furent aimés de Socrate et de Platon, tout cela qui semble naturel, le vin, l'huile d'olive, nos ombrages, est profondément culturel, et les plantes, les animaux, les types humains, les mœurs, les danses, les fêtes, les processions, tout cela remonte à un passé oublié.

Les Grecs sur la plage renversent d'abord les barques, et leur charpente tient lieu de toiture, ils construisent par la suite des cases de roseaux, ou peut-être, sur pilotis, des habitations semblables à celles des pêcheurs du Barcarès. On les a retrouvées. On y accède sur des troncs d'arbres de bois flotté, ou bien on abat, on écorce, on ramène des troncs de chênes verts mais là, c'est une intrusion, et les femmes font des prières pour apaiser les âmes des arbres abattus. Et quand on est à peu près installés, sur une hauteur du marais, là où les prêtres ont tracé le cercle saint de protection, on fait sur la plage un sacrifice, parfois un sacrifice humain, et on coupe la viande en morceaux pour que tout le monde en ait et communie dans l'offrande.

Les premiers établissements rhodiens ont dû se tenir à la Tour d'Arzillac, à Elne, sur un site appelé Pyréné, à moins qu'ils n'aient bâti une ville engloutie depuis, au large d'Argelles, ce qu'affirment les pêcheurs, on ne sait trop, à Corneilla del Vercol, à Cinq Claus près du Castelo d'*Ampurias* – le *comptoir* –, et à *Rosas* – la nouvelle *Rhodes* –, et vous avez de semblables installations à *Leucate* – la *falaise blanche* – et au *Cap d'Agde* – le *bon port* –, près du Pic Saint-Loup, un volcan fertile.

Mais ce qui est magnifique, ici en Catalogne, ici en Roussillon, c'est que les Grecs se sont installés à *Port-Vendres*, le *port de Vénus*, et que nous habitons donc depuis un pays consacré à Vénus, la déesse de l'Amour. Et c'est tout à fait exceptionnel, à cette époque. Car il y a eu beaucoup de temples de Vénus par la suite, il y a deux mille ans, à partir de Jules César et du culte de la famille Julia, fondatrice de l'Empire, mais il y a environ trois mille ans, quand les Grecs

14 ont fondé un temple d'Aphrodite Pyréné, ici près du cap Cerbère, il n'y avait que peu de temples d'Aphrodite, le nom grec de Vénus, en Méditerranée.

Soyons un peu savants ; il le faut :

Écartons, faute d'éléments suffisants, les Phéniciens et Carthaginois. Certes, les Carthaginois ont fondé *Barcelone* – la *Chance* – et *Ruscino* – le *promontoire des roseaux* –, ce qui a tout de même donné son nom au pays, le *Roussillon*. Mais il ne reste d'eux que quelques nez busqués et, peut-être, le sens du commerce et le goût de l'aventure, bien reconnus aux Catalans. Revenons aux Grecs et à leur Temple.

Certes, il y a des temples de Vénus ou d'Aphrodite : un premier, très célèbre, à Paphos sur l'île de Chypre où Aphrodite est née de l'onde amère, c'est-à-dire que la mer a été fécondée par le sperme d'Ouranos le dieu du Ciel que son fils, Zeus, venait de castrer. Sombre histoire de famille, très appréciée de Freud. Ainsi est-elle fille du Ciel et de la Mer, déesse toute puissante, génie et folie de l'Amour. C'est, semble-t-il, une divinité d'origine orientale, sémitique, on se perd en conjectures sur l'étymologie de son nom, *écume de mer*, croyaient les Grecs, mais il est peut-être à rapprocher du nom du mois d'*Avril* qui signifie *ouverture*, le mois qui ouvre l'année, le dieu qui ouvre la vie. En tout cas, toujours accompagnée de fauves, elle exerce sa suprématie sur toutes les autres divinités. Elle est même dans des temps très anciens la divinité hermaphrodite du désir et de l'amour.

Il y a un deuxième temple d'Aphrodite, encore plus célèbre, à Cythère, au sud de la Grèce, quand on double le cap Ténare et qu'on part vers la Sicile et l'Italie. Le fameux embarquement pour Cythère, pour le pays de l'Amour ! Il

y en a un troisième, en Sicile, au mont Eryx, la Vénus des fougères, quand on part de Sicile pour l'Italie. Puis peut-être encore un temple au Monte Circeo, chez Circé la magicienne, maîtresse des fauves, quand on part d'Italie, vers l'au-delà de la Toscane, pour la Provence, et au-delà, vers chez nous, vers les *pays du soir*, l'*Hespérie*, l'*Espagne*. Tous ces temples étaient des encouragements à la navigation dans des zones difficiles. Le cap Ténare est proche d'une bouche des Enfers et nous, nous avons un nom de lieu, un vieux mot du 1<sup>er</sup> siècle, Cerbère, pour figurer les trois pointes dangereuses du cap Béar.

En tout cas, notre temple d'Aphrodite, c'est l'actuelle Port-Vendres, au centre de l'empire occidental des Grecs, Nice, Monaco, Marseille, Agde, Leucate, Pyréné, Rosas, Ampurias et sans doute jusqu'à *Lucentum – Alicante* – et Malaga. Barcelone étant de fondation Carthaginoise. C'est dire l'importance de ce temple. Son nom : Aphrodite *Pyréné* pose problème. Nous ne sommes pas sûrs de sa signification. S'agissant d'une fille de la mer et du ciel, si l'étymologie est bonne, Robert Graves le croit, ce serait l'Aphrodite *aux rênes de feu*, une déesse enflammée, passionnée, une cavale indomptable, qui aurait donné son nom à nos montagnes. Ou alors ce nom est plus ancien, préceltique et on ne sait pas ce qu'il veut dire.

Quoi qu'il en soit ; ces temples offraient des récompenses au courage des navigateurs qui sur la foi de renseignements donnés par les prêtres de Delphes s'hardissaient à affronter l'inconnu, à quitter le cabotage pour des trajets directs en mer, en profitant des vents, en se guidant sur les étoiles. Des cosmonautes du temps jadis. Imaginez combien d'échecs,

16 de catastrophes, de bateaux perdus, de marins noyés ou morts de faim et de soif.

Et il fallait tant de qualités pour naviguer ! Charpentier, calfeutreux, pêcheur, connaisseur des étoiles, hardi aux vents et aux tempêtes, sobre, énergique, patient avec ses compagnons, et quand on débarquait, bon soldat, savant sourcier, connaisseur des pierres, et quand on était installé, assez courageux pour revenir dire à sa patrie, elle-même menacée par les invasions doriennes, les possibilités d'établissement et de développement. Sans omettre le pèlerinage à Delphes. De retour, enfin, vers la nouvelle fondation, organiser le transport d'un groupe de compatriotes, hommes, femmes et enfants, et de certaines marchandises précieuses, pour la nouvelle ville, la néapolis, Naples, Nabeul – et pour les Phéniciens : Carthage. Pour tout cela, il fallait une récompense, pour oublier ses misères, errances et angoisses, la mort des amis, l'adieu à sa mère, à son père, il fallait un repos en lieu sûr, près du port le plus sûr, ici la rade étroite de Port-Vendres, il fallait un temple de l'Amour. D'Aphrodite. Mais, comprenons-le bien, cet amour n'est pas pour les Grecs un simple jeu des corps. Et ce n'est pas seulement le sentiment amoureux. C'est l'élan vital, quelque chose de sacré qui dépasse l'homme et la femme, une vision cosmique de la vie à l'œuvre dans l'univers. Le mot même de Vénus en latin est au départ un nom neutre. Il exalte la toute puissance de l'Esprit de fertilité, de l'instinct de la fécondation, du pouvoir génésique du mâle et de la femelle, indistinctement. C'est avec le temps, en avançant dans l'histoire, que ce mot, *Vénus*, qui signifie *vénéral*, deviendra le nom d'Aphrodite à Rome, la Déesse toute puissante, celle qui engendre tout, plantes,

animaux et hommes, et les Dieux aussi, celle de qui vient toute vie, proche, très proche de la Grande déesse de la Terre, de quelque nom que les hommes l'appellent. Gaïa, Déméter, Ashtart, Isis.

Peut-être faut-il expliquer ainsi les paroles mystérieuses que les Romains échangent lors de leur mariage : *Ubi tu Gaius ubi tu Gaia*, dit l'épousée, et l'on peut se risquer à traduire : où tu seras terreau, je serai terre, où tu seras fécond, je serai féconde, où tu seras par moi, je serai par toi, dans une unicité, une fusion des dons de vie de l'homme et de la femme, à égalité.

Par ailleurs, toujours à Rome, ou dans le monde romain, quand on voit cette déesse, ou une belle fille qui lui ressemble, on a un geste d'adoration ; on porte la main droite aux lèvres, l'index posé sur le pouce levé, comme font encore aujourd'hui dans les églises, regardez bien, les vieilles qui s'agenouillent devant une statue de la Vierge.

Toujours est-il que pour nos navigateurs, la récompense, c'étaient les prêtresses, cinquante dans chaque temple, des prostituées sacrées qui les accueillaient en héros. Rêvons, rêvons !

Mais ne voyons pas tout en rose ! Ce chiffre de cinquante ne vous rappelle-t-il pas l'histoire de ces cinquante prêtresses, les Danaïdes, qui ont tué les cinquante marins d'un navire, sauf un *Lyncée* – à l'œil de *Lynx*, à la vue perçante –, parce qu'il était beau, toujours la beauté chez les Grecs, parce qu'il était gentil. Restent quarante-neuf, un chiffre très sacré, sept fois sept fois ! Le châtiment des sœurs fut terrible. Punies aux Enfers, elles y accomplissent perpétuellement une de ces tâches inutiles qui sont parfois des enfers sur la terre, elles